

" Le Montréal "

JOURNAL DE
SPORT, LITTÉRATURE, THÉÂTRE
Paraissant le Dimanche

REDACTION : JULES BOURBONNIÈRE,
No. 1556, rue Ste-Catherine.
ADMINISTRATION : A. J. CHABOT,
No. 141, rue Visitation.

LA CIE DU JOURNAL " LE MONTRÉAL "
Propriétaire, Montréal, Can.

Notre programme.

En présentant " LE MONTRÉAL " au public, nous voulons en même temps expliquer quelle ligne de conduite nous nous sommes tracée pour l'avenir ; celle que nous suivrons rigoureusement, sans nous en écarter un seul instant.

" LE MONTRÉAL " ne sera pas un journal dans le genre des autres publications qui paraissent à Montréal, car il s'adresse à toutes les classes de la société.

Le titre de notre journal indique ce que nous voulons en faire, c'est-à-dire un journal qui sera lu durant la journée du dimanche au milieu de la famille ; ce sera une revue de premier ordre, à la fois instructive, morale et amusante.

Nos familles canadiennes pourront recevoir sans aucune gêne notre journal, car nous renoncerons absolument toute licence dans nos écrits.

Nous acceptons des articles émanant des partisans de n'importe quel parti politique, mais chaque article devra porter la signature réelle de l'auteur, ne contiendra pas de personnalités, et sera précis, car une seule colonne sera ouverte à nos correspondants politiques.

Nous ne sommes pas l'organe ni d'un groupe, ni d'un corps, ni d'un parti quelconque et nous voulons marcher avec le concours de toute la jeunesse intelligente canadienne française, tant ouvrière, agricole que des professions libérales.

Notre but est d'amuser les familles au moyen de lectures de tous les genres, comprenant littérature, science, histoire, etc.

Aucun écrit hostile à la religion, ne trouvera place dans nos colonnes.

En prenant sa petite place au soleil qui luit pour tout le monde, notre journal s'engage tout simplement à faire ce qui sera en son pouvoir pour amuser et renseigner ses lecteurs, c'est-à-dire leur fournir le moyen de passer agréablement et utilement leurs moments de loisir.

Notre journal sera éminemment canadien-français ; c'est pourquoi nous profitons de

l'occasion pour inviter tous ceux qui ont des dispositions pour la littérature, parmi nos jeunes canadiens, d'envoyer des articles, que la rédaction s'engage à publier, à condition qu'ils soient bien écrits et conformes à notre programme.

Les gravures que nous publierons seront toutes d'actualités ou se rapporteront principalement à des faits historiques du Canada ou de la France, notre mère-patrie.

Nous publierons chaque semaine en dernier page une liste des places d'amusements qui seront ouvertes durant la semaine qui suivra la publication du journal.

Nous publierons aussi une chronique mondaine relatant les soirées de nos familles canadiennes.

Durant le cours de l'hiver nous donnerons les nouvelles du sport de la froide saison et nous ferons de même lors que l'été viendra saluer notre vingt-cinquième numéro, car nous avons la suffisance de croire à une longue vie.

Nos reproductions seront triés sur le volet et nos articles seront exempts d'attaques personnelles.

Enfin nous serons gaies, instructifs, moraux, et notre visite hebdomadaire aux lecteurs et charmantes lectrices ne sera nullement coûteuse : 2 centins. Nous tâcherons de rendre notre journal aussi intéressant que possible, et nous n'épargnerons rien pour atteindre notre but.

Le présent numéro est tiré à 5,000 exemplaires, et sera distribué dans tout Montréal.

LA RÉDACTION.

ECHANGES

Les propriétaires de journaux qui acceptent l'échange avec " Le Montréal " sont priés de faire parvenir à notre Rédaction leur dernier numéro au plus tôt.

La mairie

Nous lisons ce qui suit dans *La Patrie* du 30 septembre.

Au Rédacteur de *La Patrie*,

Monsieur,

Permettez-moi de vous demander l'hospitalité de vos colonnes au sujet de quelques remarques concernant la prochaine élection pour la mairie.

Il est de plus en plus rumeur que Son Honneur le maire Préfontaine accepterait un second terme.

D'un autre côté, d'autres prétentions s'affirment dans d'autres quartiers. On soutient que c'est maintenant le tour d'un Irlandais à occuper le poste élevé de premier magistrat de notre cité.

Dans mon opinion, il serait temps de mettre fin à cette discussion ayant trait à la représentation par nationalité. L'élection du maire ne doit pas se faire sur une question de race ou de religion, mais selon que la majorité décide.

Pourquoi voudrait-on que le peuple fit abandon de ses franchises en faveur d'une nation ou d'une religion plutôt que d'une autre ?

Que M. le maire Préfontaine se présente ou non, c'est son affaire, et je n'ai rien à y voir. L'important pour moi, c'est de ne pas être empêché, par une prétendue entente tacite, à laquelle sont arrivées certaines personnes non autorisées, de voter en faveur de l'homme de mon choix.

Que ce soit ou le maire Préfontaine, ou un Irlandais catholique ou même une douzaine de candidats, de toutes couleurs ou de toutes croyances, qui viennent de l'avant, soyons certains que le bon sens populaire saura choisir le meilleur homme, et si le sort se prononce de nouveau en faveur de M. Préfontaine, personne n'aura à s'en plaindre, au contraire.

Il est temps de mettre de côté ces conventions, reliques d'un autre âge, et laisser à la majorité de se prononcer.

Regardez Toronto, vous ne trouverez pas, dans toute son histoire, une seule élection d'un maire catholique ; pourquoi ? Uniquement parce que la majorité ne l'a pas voulu.

Il me semble que Montréal devrait jouir du même privilège.

Votre obéissant serviteur,

JOS. RIENDEAU.

Note de la Rédaction :—Bravo ! M. Riendeau c'est là parler ouvertement et à point, tout Montréal partage votre opinion.

Cultivateurs

Les cultivateurs en 1789.—L'homme était à charrue, la femme à l'étable, le garçon à la grange, la fille filait, et tous les comptes étaient payés.

Les cultivateurs en 1899.—Le mari est au marché, la femme est fatiguée, la fille est endimanchée, le fils frotte le harnais argenté et fait faire les quatre roues, les hypothèques vont leur train jusqu'à ce que la propriété soit mangée.

A nos cultivateurs de dire jusqu'à quel point cette boutade peut s'appliquer à quelques-unes de leurs connaissances.

Connais-toi toi-même

A l'état normal, le corps humain contient suffisamment de fer pour en fabriquer 7 gros clous, assez de graisse pour en confectionner six kilogrammes de bougies, assez de phosphore pour en boutonner 820,000 allumettes ; ajoutez en outre, quelques mètres cubes de gaz, vingt cuillérées à café de sel, cinquante morceaux de sucre et quarante-deux litres d'eau.